MASCARADE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Un an... 8 fr.
Six mois... 4 fr.

LES ANNONCES
SONT REÇUES
Chez M. V. FOURNIER
14, rue Confort

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS
Un an... 10 fr.
Six mois... 5 fr.

ÉTRANGER
Un an... 12 fr.

POUR LES ABONNEMENTS

S'adresser à l'imprimerie Coste-Labaume, c. Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

BONIMENT

Allons, allons, calmons-nous, cela ne sera rien.

Le mal n'est pas si grand qu'on pensait et tout n'est pas perdu.

La séance de lundi dernier a été l'une des plus grotesques, des plus écœurantes et des plus affligeantes qu'il nous ait été donné de voir depuis longtemps, — c'est vrai.

La mère Changarnier a déployé la vanité d'un sot, la loquacité d'une concierge et les grâces de langage d'une revendeuse à la criée, — c'est encore vrai.

Le duc de Broglie a fait une consommation d'hypocrisie et de mauvaise foi à rendre jaloux Bismark en personne, — c'est toujours vrai.

Le ministre Victor Lefranc a barboté de telle façon qu'il a été impossible de lui tendre la moindre perche ;

Le ministre Dufaure, sous couleur de jouer à l'aigrefin, a maladroitement entraîné le gouvernement dans un traquenard grossier, — c'est archi-vrai.

La Droite affolée et épileptique ruant ses quatre pattes, s'est livrée à des cris furibonds, à des aboiements forcenés et à des excès de gueule dont nos tympans gardent encore le retentissement, — c'est superlativement vrai.

Cette attristante parade de foire à laquelle il ne manquait que les coups de pied au derrière, s'est terminée par un ordre du jour bâlard où le Gouvernement a encaissé piteusement 267 voix de ma-

ajorité sur 700 députés présents.... M. Thiers s'est précipité pour donner sa démission, les amis du Centre-Gauche se sont suspendus pour le retenir, aux basques de sa redingote et jusqu'à ses bretelles, M. Barthélemy St-Hilaire était vert, M. Cochéry blême ; Jules Simon perdait pied au milieu de ses larmes ; agitation à la buvette où le cassis tournait ; sans dessus dessous à l'agence Havas, danse de St-Guy aux fils du télégraphe, émotion générale dans les cercles politiques : — Grand Dieu ! que va-t-il arriver ?

Mais en résumé rien de cassé. Gambetta a tous ses membres, la mère Changarnier n'a pas changé de sexe, Barthélemy a repris ses couleurs, et M. Thiers est toujours président de la République que l'on sait.

La chose était d'ailleurs facile à prévoir, et dès le soir même les gens calmes ont été rassurés sur les conséquences probables de l'événement.

Si c'était la première fois en effet, il faudrait peut-être la peine de se tourner le sang.

Mais depuis le temps que nous voyons les ministres faire des bêtises, la Droite s'égarer, Jules Simon pleurer, et M. Thiers démissionner, nous devrions être habitués sur ces comédies parlementaires et ne pas prendre des attaques pour si peu...

M. Thiers ne s'en va pas comme ça, que diable ! et sa ténacité est à l'épreuve de ces petits désagréments.

Quant à la Droite, ses grandes colères ne durent pas, ces tempêtes dans un verre d'eau se calment promptement, la

énilité native et l'impuissance originelle reprennent vite leur niveau, et nous ne donnons pas huit jours pour que ces moutons enrégimentés n'en reviennent à leurs bêlements et ne supplient M. Thiers de conserver un pouvoir pour lequel ils manquent complètement d'épaules.

Seulement, il faut se demander si ce petit commerce va durer longtemps ?

S'il est à la disposition d'une culotte de peau plus ou moins raccornie, de mettre l'Assemblée à l'envers, de provoquer une crise gouvernementale, de semer l'agitation dans le pays de faire dégringoler la Bourse et d'effrayer les intérêts à propos de veau et de salade !

Il faut se demander jusques à quand nous sommes destinés à supporter les frais de ces disputes, et des transactions ruineuses qui en sont la suite inévitable ?

Car on transigera, c'est chose certaine, on transigera, c'est prévu d'avance, seulement à quel prix et pour combien d'écus ?

Aurons-nous à payer par quatre années de présidence les algarades soldatesques du général Changarnier, les balourdises de M. Victor Lefranc et les maladresses de M. Dufaure qui, avec cette manie de ne s'asseoir ni à Droite, ni à Gauche, tombe à plat entre deux chaises ?

Aurons-nous à subir des réformes constitutionnelles aussi inutiles qu'encombrantes pour rétablir la paix dans le ménage de Versailles, et les baisers futurs de M. Thiers sur les joues de la majorité, nous coûteront-ils la création d'une seconde Chambre ?

Tout cela nous semble horriblement cher, et à ce prix-là, la réconciliation prochaine est évidemment surfaite.

D'autant plus que ce ne sera jamais qu'une réconciliation pour rire, et qu'on recommencera à se prendre aux cheveux à la première occasion, à la première tranche de gigot qui ne paraîtra pas suffisamment orthodoxe aux pointus de la Droite.

En vérité, les gens les plus tranquilles, les esprits les plus paisibles et les plus patients finissent par se lasser de ces simpaternelles équipées et de ces jeux de raquette où la nation sert de volant entre le gouvernement et l'Assemblée.

Etre rejeté comme une balle de la tribune au banc des ministres et du banc des ministres à la tribune, ce n'est plus une vie que ce métier-là, et Dieu le père lui-même n'y résisterait pas.

Seulement, comment sortir de ce cul-de-sac, comment se tirer de cette ornière ?

Par un moyen bien simple, bien facile, bien commode, parfaitement pacifique, absolument égal, qui ne demande ni criaileries, ni coups de poing, ni interpellations, ni apostrophes, ni prise d'armes, ni violences d'aucune sorte ;

Par un moyen à la portée de toutes les intelligences, de toutes les capacités et de toutes les éloquences ;

Que les membres de la Gauche se lèvent ensemble, prennent leur chapeau, leur canne et quittent la place : pas autre chose. Le reste viendra par surcroît.

Malheureusement, cette chose si simple, si naïve, si peu compliquée en apparence est, paraît-il, énormément diffi-

avant tout de savoir si nous devons le recevoir.

M. de Kergoley. — Oui et s'il ne convient pas de le renvoyer purement et simplement à son patron

M. Lucien Brun. — Allez dire à votre maître...

M. de Gavardie. — Cependant, s'il nous apportait des excuses !

M. de Kerdel. — En effet, le cas serait différent.

M. de la Rochefoucauld. — Seulement, si ce sont des excuses, il nous les faut pures.

M. Delpit. — Tout ce qu'il y a de plus plat.

M. de Gavardie. — Allons, Dahirel, procédez à l'interrogatoire du prévenu. Vous connaissez le mouvement, hein ?

M. Dahirel. — Parbleu, trente ans d'exercice.

M. de Carayon-Latour. — Et nous, messieurs, du recullement.

M. Dahirel. — Ah, c'est trop fort !

M. de Vogué. — Que signifie cette exclamation ?

M. de Gavardie. — Sûr qu'on l'assassine !

M. Delpit. — Faut-il sauter ?

M. Dahirel. — Savez-vous ce qu'il demande le Président ?

M. Delpit. — Parbleu, notre tête ?

M. Ressayier. — Laissez donc, qu'en ferait-il ?

M. Dahirel. — Il demande, il exige plutôt une réponse satisfaisante !

M. de Kerdel. — Satisfaisante ? Voilà qui est joli

M. de Kergoley. — Le comble de l'audace.

M. de la Rochefoucauld. — Le triomphe de l'aplomb. Ah, mon beau-père avait raison avec son argenterie !

M. de Carayon-Latour. — Cette dernière impudence se passe de tout commentaire, et puisque M. Thiers demande à être satisfait, ventre saint-gris, il le sera !

PEUILLETON DE LA MASCARADE

PEU DE PAILLE.

La scène se passe dans quelques cerveaux.

1er Acte.

M. de Kerdel. — Cela ne se passera pas ainsi.

M. de Kergoley. — Non, certes !

M. de Ressayier. — Il a voulu nous pousser à bout !

M. de Cumont. — Nous braver publiquement.

M. Chaurand. — Rire de notre figure.

M. de la Rochefoucauld. — Lâchez le mot : se f... de nous !

M. de Kerdel. — Nous allons lui montrer de quel bois on se chauffe à l'extrême Droite.

M. Ressayier. — Lui apprendre de quelle façon on châtie les imprudents et les impudents.

M. Dahirel. — Comment on rabat le toupet et le coquet des.

M. de Lorgeril. — Dites Fourtriquet, pour la rime.

M. Dahirel. — Des Fourtriquet de son espèce.

M. de Kerdel. — Ainsi, ne perdons pas de temps, et rédigeons au message de ce pygmée une réponse dont il se souviendra.

M. Baragnon. — Oui, quelque chose de carré.

M. de Gavardie. — Et de raide.

M. de Larcy. — Et de sec.

M. Martial Delpit. — Une réponse à la fois spirituelle, mordante, sarcastique et irréfutable.

M. de Lorgeril. — Où on mettra l'orthographe.

M. de la Rochefoucauld. — Et si le bon-

homme n'est pas content : — cette fois, fffff !

M. de Carayon-Latour. — Nous le balançons.

M. Lucien Brun. — Nous l'envoyons assoir sur sa République conservatrice.

M. de Cumont. — Et je lui retourne mon nom à la figure.

M. de Kergoley. — Allons, assez de délibérations : passons aux actes, Royal-Cheval-Léger, en avant, arché !

M. Dahirel. — Gavardie, déployez votre cravate, qu'elle nous serve de drapsau !

M. Ressayier. — Vous, Chaurand, la trompette avec le nez !

M. de St-Victor. — Vous, Baragnon, qui avez une belle voix : notre chant de guerre.

M. Baragnon. — :

Vive Henri IV,
Ce roi vaillant,
Ce diable à quatre,
Ce vert-galant...

Les voix se perdent.

2e acte.

M. de Kerdel. — Du papier, des plumes, de l'encre, bien ! Qui allons-nous charger de rédiger la réponse ?

M. de Vogué. — Il serait bon que le style fût correct autant que possible et ne prêtât pas trop à rire.

M. de Carayon-Latour. — N'avons-nous pas parmi nous quelque Académicien ?

M. Dahirel. — Y pensez-vous, on a demandé de l'orthographe !

M. de Kergoley. — Du reste, les Académiciens sont quatre Droit.

M. de Lorgeril, modestement. — Je suis un peu poète à mes heures : je pourrais, si cela vous agréait, tourner la chose en vers.

M. de Gavardie. — De dix-sept pieds, grand merci !

M. de Belcastel. — Si on se décide pour la poésie, je demande la priorité. Sans contester les mérites de mon collègue de Lorgeril, je dois faire observer que le prix de Clémence Isaure...

M. Baragnon. — De grâce, messieurs, laissons de côté Clémence Isaure et autres bagatelles : le moment n'est pas de chercher des rimes. De la prose drue et serrée, voilà ce qu'il nous faut.

M. de la Rochefoucauld. — Tout simplement et s'il nous manque des adjectifs, nous irons en demander à Venillot.

M. de Carayon-Latour. — Il me semble qu'on a frappé ?

M. de Kerdel. — Frappé ? Qui se permet de venir nous interrompre dans nos délibérations ?

M. de Vogué. — Peut-être la police ?

M. de Carayon-Latour. — Ou la force armée ?

M. de Kergoley. — Oserait-il faire un coup d'État ?

M. Ressayier. — Un second Deux-Décembre !

M. de Gavardie. — Si nous décampions ?

M. Delpit. Voyons les fenêtres...

M. Dahirel. — Quel, tant de timidité pour un homme qui s'appelle Martial !

M. de Lorgeril. — Dahirel, puisque vous êtes courageux : aitez ouvrir.

M. Dahirel. — Volontiers, mais pas seul. — Qu'on m'adjointe au moins, Lucien Brun.

M. de Larcy. — C'est cela : avoué et avocat, c'est bien le diable si vous ne savez pas vous défendre !

M. Dahirel. — Juste !

M. Delpit. — Qu'y a-t-il, Seigneur ?

M. Lucien Brun. — Un envoyé du Président.

M. de Gavardie. — Seul ?

M. Dahirel. — Oui, seul !

M. Delpit. — A-t-il ?

M. Dahirel. — Pas apparemment.

M. Delpit. — Bon, mais sous ses habits ! Il cache probablement des sabres. Je propose qu'on le fouille avant de le recevoir.

M. de Kerdel, avec dignité. — Il s'agit